Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 61 (1932)

Heft: 13

Rubrik: Retraite des institutrices

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lieu en mai prochain, à Broc, pour la région de la montagne, à Domdidier pour la plaine et à Morat pour la région allemande du canton.

M. Barbey, chef de service, apporta aux participants les vœux et les encouragements de M. Perrier, directeur de l'Instruction publique, pour le succès de notre mouvement.

Les leçons pratiques du 1er degré (Mlle Noth), du 2me degré, garçons (M. Kaltenrieder) et filles (Mlle Noth), ont été suivies avec beaucoup d'attention et d'intérêt par les participants, qui ont pu s'imprégner de la méthode actuelle de gymnastique.

L'après-midi, à la halle de gymnastique des Grand'Places, en présence de M. le Dr Dévaud, ancien directeur, et de M. l'abbé Fragnière, directeur actuel de l'Ecole normale, M. Wicht donna une leçon du 3me degré, avec, comme élèves, une partie des étudiants de l'Ecole normale. Excellente démonstration de gymnastique rythmique, avec accompagnement de piano, et qui valut au professeur et aux exécutants, une salve d'applaudissements !

Le dernier acte de la journée se joua au Cinéma royal, où maîtres et maîtresses furent gracieusement invités à voir se dérouler devant leurs yeux le film-commentaire du nouveau manuel d'enseignement de la gymnastique. Les exercices des 3 degrés, les sports populaires : natation, patinage, ski, etc., pratiqués au sein de notre beau pays, provoquèrent l'admiration des spectateurs.

En somme, belle et bonne journée pour la cause de la gymnastique dans notre canton, journée qui nous promet des lendemains fructueux !

T. F.

RETRAITE DES INSTITUTRICES

« Le Maître est là et Il t'appelle ». L'invitation se fait par intermédiaires, mais c'est Lui toujours qui choisit et qui convie.

Favorisées par les circonstances, nous avons été une trentaine à pouvoir répondre à l'appel. Dans ce beau coin de la petite patrie, au milieu d'un calme et d'une tranquillité qu'on ne connaît plus, en face d'un paysage de rêve, entourées de soins, de prévenances de toutes sortes, aussi maternelles que discrètes, nous avons passé des journées délicieuses, pleines de joie, de réconfort physique et moral, des journées qui nous ont fait apprécier les charmes de l'amitié et de la piété. Nous sentons que nous avons été des privilégiées, « des bénies du Père » et nous n'avons qu'un regret, celui de ne pouvoir multiplier cette faveur, l'étendre à toutes celles qui peinent à la même tâche et ploient, pendant dix mois, sous les mêmes fardeaux.

Mais le fait d'avoir eu part au festin ne doit pas nous éblouir. On nous l'a répété ; après l'appel entendu, quelque chose est changé, on n'est plus pareil, on est meilleur, ou on est moindre. Au sentiment de la reconnaissance qui emplit nos cœurs, s'ajoute donc le devoir d'une fidélité plus complète, débarrassée de tout calcul et de toute compromission, faute de quoi nous risquons d'aller grossir la foule des tièdes et des médiocres, peut-être des méchants.

Oh non ! pas cela ! Puisque nous imprimons, bon gré mal gré, une influence, c'est vers le bien que nous voulons exercer une action, et cela bien plus par ce que nous serons que par ce que nous dirons. Les belles tirades sur la loyauté, la charité, nous laissent souvent indifférentes, mais nous avons toutes senti ces courants de bonté, de dévouement qui émanent de certaines personnes et

ces rencontres ont eu sur nos pensées, sur nos jugements, sur notre conduite souvent, une influence déterminante. Nous avons été attirées dans leur sillage, séduites par le son pur que rendait la note de leur vie et nous nous sommes senties meilleures, simplement à leur contact : elles nous ont donné Jésus par leur regard, par leur attitude, parce qu'elles en étaient toutes pénétrées et qu'elles le rayonnaient à leur insu.

Cette considération des influences subies et exercées doit nous rendre d'une part très humbles et très reconnaissantes, d'autre part très généreuses et très désintéressées. « Qu'y a-t-il que vous n'ayez reçu ? » et par quels intermédiaires ? C'est un élève dont la confiance nous a stimulée, une amie dont l'indulgence nous a touchée, une collègue dont les épreuves ou l'isolement ont excité notre compassion et notre dévouement. Et tant de services qui nous sont rendus, sans même que nous nous en doutions : le mécanicien de notre train qui freine avec précaution pour éviter des grincements ou des heurts désagréables, la personne de service qui prévient nos désirs et nos besoins, range, nettoie, dispose pour le plaisir de l'œil, la pièce où nous travaillons, la table à laquelle nous nous asseyons, la salle de conférences où nous nous rendons, le jardin public où nous nous promenons. C'est souvent un travail salarié, mais encore !... est-ce vous qui la rétribuez ?... et si elle accomplissait sa tâche avec moins de soins ou de conscience ?...

Nous sommes à chaque heure de notre vie des débiteurs qui n'avons d'autres moyens de nous acquitter que de donner à notre tour. Cherchons donc à faire plaisir. Sachons donner notre peine, notre affection, notre dévouement, sans marchander, sans attendre de retour, à la manière du Père, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants, à la manière de Jésus qui avait aimé profondément, avec son cœur humain si délicat et qui, lorsque tous l'eurent abandonné, n'a pas eu un blâme, ni une plainte. Après la résurrection, il n'a pas reproché à Pierre son reniement, ni aux apôtres leur lâcheté. Sa première parole a été : La paix soit avec vous ! Le passé avec ses faiblesses et ses hontes est oublié. Jésus n'en parlera jamais. Il est notre Maître et notre Modèle...

Au seuil de cette nouvelle étape, soyons pleines de joie et de courage, mais ne nous faisons pas trop d'illusions. Attendons-nous à la lutte, et lorsque nous rencontrerons l'indifférence, l'incompréhension, la calomnie même, sachons poursuivre notre tâche, continuer notre travail, passer au-dessus des petites misères et des bassesses de la vie, en cherchant Jésus toujours et disons-nous bien qu'Il a *ses* moyens de nous amener à une vie de plus grand détachement, d'amour plus généreux.

Puissent ces quelques lignes rendre un peu le son de notre belle retraite et redire quelque chose de ce programme de charité, tracé avec tant de relief et d'attraits. N'oublions pas que les liens d'amitié sont, entre institutrices, la vraie forme de la charité. Ils seront en même temps notre force, le signe et le gage de notre persévérance dans les bonnes résolutions de la retraite.

M. B.

On parle de l'amour qui sait vaincre la mort ; combien plus grand encore doit être l'amour qui accepte de passer pour l'ennemi de ceux qu'il aime, parce qu'il est obligé de leur causer de la peine et de les contredire.

F. W. Fœtster.